

Interview de Pascal Lespinasse, habitant du 18e arrondissement

Pascal Lespinasse habite depuis plusieurs années dans le quartier Barbès (18e arrondissement de Paris). Il y travaille. Il est un sympathisant du Parti Socialiste.

Riposte Laïque : Depuis plusieurs années, des musulmans prient, tous les vendredis, à deux endroits différents du 18e arrondissement, en pleine rue. Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs quand ce phénomène a commencé, et où en est la situation aujourd'hui ?

Pascal Lespinasse : Cela a commencé il y a plus de 10 ans. Au début, les musulmans étaient peu nombreux, et ces rassemblements auraient pu être empêchés facilement, mais, comme tout ce qui se passe dans le quartier, on a laissé pourrir la situation. Maintenant, chaque vendredi, pendant deux heures, une partie de la rue Myrha et de la rue Léon, d'une part, ainsi que la rue Polonceau, la rue des Poissonniers et une partie du Boulevard Barbès, d'autre part, sont utilisées pour leur prière par les musulmans, qui sont de plus en plus nombreux au fil des années.

Riposte Laïque : Comment les musulmans font-ils pour prier en pleine rue, sur la chaussée, alors que celle-ci est réservée aux véhicules ?

Pascal Lespinasse : Ils mettent des barrières, environ une heure avant le début de la prière, vers 13 heures, pour fermer les rues à la circulation, contraignant en plus les travaux de construction qui ont lieu dans ces rues et les rues avoisinantes à s'arrêter jusqu'à la fin de leur prière.

Riposte Laïque : Selon vous, aujourd'hui, combien de musulmans prient dans la rue, dans chacun de ces deux endroits, chaque vendredi ?

Pascal Lespinasse : Environ 500 à 600 dans la rue Myrha et la

rue Léon ; et environ 600 à 700 dans la rue Polonceau, la rue des Poissonniers et le boulevard Barbès.

Riposte Laïque : Comment sont habillés ces musulmans qui prient dans les rues du quartier ?

Pascal Lespinasse : Chez les femmes, qui prient à l'intérieur des mosquées, cela va du foulard à la burka, pour certaines on ne voit pas une seule partie de leur peau. Les hommes, eux, sont en djellaba noire ou grise ou blanc sale avec des pantalons trop courts, des barbes qui leurs cachent le visage, des écharpes ou des keffiehs sur la tête, et ils prient souvent sur les cartons que leur fournissent les sandwicheries autour.

Riposte Laïque : Comment les habitants du quartier réagissent-ils face à cette situation ?